

Allocution de Anaïd Donabédian-Demopoulos, à l'occasion de la remise des insignes de la Légion d'Honneur, le jeudi 19 juin 2014 à 18h30 dans la cour de l'Inalco, 2 rue de Lille, 75007 Paris

Excellence, Madame la Présidente, chers collègues, սիրերի բարեկամներ

Je remercie chaleureusement Manuelle Franck et Isabelle Léglise pour cette cérémonie et pour leurs interventions. Je remercie aussi Charles de Lamberterie d'avoir accepté de me remettre cette distinction. Je l'avais sollicité, comme il l'a rappelé lui-même, par amitié, mais aussi du fait de ma profonde estime pour la personne et pour son œuvre.

Cette distinction récompense mon parcours professionnel, qui est étroitement lié à l'Inalco, puisqu'après deux années au Lycée comme agrégée de russe, j'y ai effectué la totalité de ma carrière, parfois en relation avec des organismes de recherche (CNRS et IRD).

L'Inalco, ma maison, que je vois grandir et se développer depuis le début de ma carrière, et qui a su, grâce au dévouement de ses équipes et avec moins de moyens que les autres, affronter les grandes secousses qui bouleversent le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur depuis une dizaine d'années.

Une maison où il y a eu tant à inventer et à bâtir depuis 2005 (la préparation du passage au LMD), que je me suis emparée des truelles et des briques qu'on a bien voulu me laisser manier, en y trouvant un réel épanouissement, malgré la sueur et les moments de découragement.

L'Inalco, une maison riche de la centaine de langues et de cultures qu'on y enseigne, mais surtout d'un message qui est au cœur de sa mission : aborder l'autre par l'intérieur. Quoi de plus essentiel que de parler la langue de l'autre et de connaître ses codes culturels, pour l'approcher, le comprendre, le faire comprendre, et collaborer avec lui ? Décliner cet enjeu tout en répondant aux impératifs actuels de l'enseignement supérieur et de la recherche est un défi passionnant.

L'Inalco, c'est aussi une maison riche de ses diversités, et où l'autre n'est pas toujours celui que l'on croit. La circulation internationale des chercheurs, les profils diasporiques, les enfants d'expatriés, les réfugiés politiques, ceux qui ont appris une langue avec un conjoint ou une nounou et en ont fait leur métier, etc., chaque enseignant a un profil unique, un professeur de wolof ou de mandé authentiquement russe, une professeur de Chinois française recrutée au Japon, une libanaise spécialiste de singhalais, pour n'en citer que quelques-uns, chacun ayant un accès particulier au multiculturalisme, reflétant ce qu'est de plus en plus l'identité des individus dans le monde d'aujourd'hui : un composite de références, de savoirs et de pratiques culturelles qui construisent un homme (même si c'est un peu démodé, je considère que ce mot n'est pas marqué en genre).

Que cette distinction ait été proposée par l'Inalco a donc une signification tout particulière pour moi.

Je suis heureuse qu'elle honore les études orientales, et, en leur sein, l'arménologie, que j'ai eu la chance de contribuer à développer à l'Inalco, à la suite des maîtres qui m'ont précédée, et ils

n'étaient pas des moindres, depuis le pittoresque Chahan de Cirbied, jusqu'à Antoine Meillet, Frédéric Macler, Georges Dumézil, Frédéric Feydit, Jean-Pierre Mahé. J'ai ainsi été, deux cents ans après le pionnier Chahan de Cirbied, la première titulaire d'origine arménienne à ce poste. Elargir le champ disciplinaire couvert en études arméniennes à l'Inalco, et donc l'équipe pédagogique, faire accéder les études arméniennes aux diplômes nationaux, avec la création des licences et des maîtrises dans les années 1990, assurer, dans des conditions budgétaires toujours plus contraignantes, la visibilité des études arméniennes dans le LMD (système de Bologne) depuis 2005, Voilà ce qu'il m'a été donné de réaliser avec le soutien d'une équipe pédagogique compétente, dévouée et solidaire, grâce à laquelle l'Inalco est aujourd'hui le seul établissement hors d'Arménie à offrir un cursus aussi complet en études arméniennes. La création de la Société des Etudes Arméniennes, en 1992, avec Claire Mouradian, a permis de réunir les arménistes francophones et de créer un lieu d'échanges précieux pour les chercheurs dispersés. Le défi des années à venir, pour les études arméniennes à l'Inalco, est certainement de toucher un nombre plus grand d'étudiants, notamment par le développement de l'enseignement à distance.

Je suis heureuse que cette distinction honore aussi mon champ de recherche, la linguistique, que j'ai choisi durant mon cursus de russe à la Sorbonne, et dont j'ai eu la chance de faire ma spécialité pour l'arménien occidental, avec la production et l'analyse de corpus, l'analyse de la grammaire de l'arménien occidental, des missions de terrain en dialectologie. Très tôt dans ma carrière, pour éviter l'isolement dans un champ peu représenté dans mon environnement, d'aller à la rencontre des spécialistes d'autres langues, ce qui a permis, avec mes collègues Christine Bonnot, Annie Montaut, Sophie Vassilaki, de mener à bien la création du Cercle de linguistique de l'Inalco, qui a grandi, muri, été reconnu et fortement soutenu par le ministère pendant 12 ans, avant de déboucher sur la fusion qui a donné naissance à l'UMR SeDyL, en nous rapprochant des collègues du CNRS et de l'IRD. Faire exister la linguistique au sein de l'Inalco, puis faire exister l'Inalco dans la linguistique puisqu'en 2010 j'ai été le porteur pour l'Inalco du projet de Labex EFL qui semble aujourd'hui avoir fait ses preuves, et réussi le pari de renforcer la reconnaissance de notre discipline au sein de SPC. Enfin, ma rencontre, depuis la création de SeDyL, avec l'Institut de Recherche pour le Développement, m'a permis d'intégrer dans mes travaux une dimension dont l'évidence m'apparaissait de plus en plus clairement depuis quelques années : la réponse aux besoins sociétaux, notamment au Liban.

Mon parcours professionnel n'aurait pas été possible sans deux piliers essentiels.

Ma famille, une famille issue de l'immigration des années 1920, dont je tiens les valeurs qui m'ont construite

mes parents, qui m'ont encouragée dans un parcours de formation exigeant, et m'ont accordé leur soutien inconditionnel, même lorsque cela m'a conduite à les quitter très tôt pour entrer en classes préparatoires. Ils m'ont transmis le goût de bâtir de ses propres mains (au sens figuré tout comme au sens propre - d'où ma difficulté à résister aux truelles et aux briques – même si chez les Donabedian on préfère tailler les pierres soi-même...), le goût des défis, notamment collectifs, le sens des responsabilités...

mes grands-parents, notamment la figure tutélaire de mon grand-père Donabed Donabedian, avec son sens absolu de l'honneur et son amour de la vie, des plantes, sa tendresse pour les générations grandissantes, lui qui, seul survivant de sa famille, savait plus que quiconque distinguer l'essentiel du superflu. Cette génération nous a transmis à la fois le poids de la tragédie et l'amour de la vie et des hommes.

Il serait si heureux d'être ici, Donabed, qui, en 1915, âgé de 19 ans, fraîchement émigré à Boston, apprit que la totalité de sa famille avait disparu dans le génocide, et décida, mettant fin à son rêve américain, de s'engager dans l'armée française, dans le bataillon de volontaires arméniens de la Légion d'Orient, alors levé en vue de créer un protectorat arménien en Cilicie. L'idée fut abandonnée, et les légionnaires avec, dans ce qui était devenu entre-temps la Turquie...

C'est un juste retour des choses que je lui dédie cette décoration, à Donabed, lui qui il y a presque cent ans était un véritable légionnaire de l'honneur –sans médaille.

ma famille, c'est bien sûr Andréas, mon mari, mon complice, mon confident, à mes côtés depuis l'aube de ma carrière (20 ans), qui a doublé le nombre de syllabes de mon nom et m'a offert une troisième patrie, et qui m'a soutenue dans les difficultés et les crises avec une fidélité inébranlable, qualité rare, et à laquelle je dois une grande partie de ma force.

et enfin, un peu comme une famille, mes quelques amis intimes, qui ont partagé et partagent mes joies et mes doutes.

a côté de la famille,

le deuxième pilier est L'école de la République, dont je suis le produit, avec ses enseignants dévoués et attentifs qui croyaient en elle (l'école publique) et en nous. Je me souviens de l'étonnant Lycée Charrial à Lyon avec ses AG trimestrielles qui pendant deux jours, sur fond d'initiatives culturelles d'élèves, faisaient se rencontrer élèves et enseignants dans un dialogue sans tabou, dans une ambiance post-68 qui ne cédait en rien sur le niveau scolaire. Cette atmosphère, qui me semblait si évidente à l'époque, c'est bien plus tard que j'en ai compris le prix.

Je veux parler aussi de tous ceux qui m'ont formée durant mon éducation supérieure et ont cru en mes chances, depuis les classes préparatoires à Saint Etienne, jusqu'à l'agrégation avec, au Grand Palais, le regretté Jacques Veyrenc, et Christine Bonnot, qui m'ont inoculé la linguistique. Et bien sur les études arméniennes à l'Inalco, avec J.-P Mahé, K. Beledian, C. Mouradian, Bernadette Martin, Charles de Lamberterie, qui m'ont marquée par leurs enseignements.

C'est aussi Claude Hagège mon directeur de thèse, puis Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel qui, dès après ma soutenance, m'ont impliquée dans la revue qu'ils créaient, Faits de Langues, et m'ont fait confiance pour leur succéder à sa direction il y a peu,

et bien sûr les présidents Jacques Legrand et Manuelle Franck qui, au nom de l'Inalco, m'ont confié des responsabilités et m'ont apporté leur soutien dans l'exercice de mes fonctions et la réalisation de mes projets individuels et collectifs,

le CNRS, qui m'a formée à la direction d'UMR, ainsi que l'IRD grâce à qui j'ai pu valoriser mes compétences en travaillant au Liban, sur un terrain qui me donne un grand bonheur.

Sans oublier le contact avec les étudiants qui est une véritable école, que ce soit ceux que je forme à l'Inalco ou au Liban, ou ceux que j'ai accompagnés dans leur quotidien en dirigeant la Maison des Etudiants Arméniens de la CIUP pendant presque 10 ans.

Durant mon parcours professionnel, j'ai beaucoup donné et beaucoup reçu. Et j'espère continuer puisque je ne suis qu'à un peu plus de la moitié de ma carrière. J'ai surtout eu la grande chance de toujours pouvoir rester moi-même, ce qui est une gratification plus précieuse que toute décoration.

Néanmoins, devant cette distinction qui m'est remise aujourd'hui au nom de la République (et ma nomination a été une surprise et j'ai d'emblée réfléchi à son sens) je n'éprouve ni désinvolture ni suffisance (beaucoup d'entre nous, avec ou sans décoration, n'ont rien à envier aux mérites qui me sont aujourd'hui rappelés), mais une gratitude pour une reconnaissance dont j'espère qu'elle rejillira collectivement sur l'Inalco, les études orientales, l'arménologie, l'UMR SeDyL, la linguistique, le labex EFL, l'IRD, l'Académie des Sciences d'Arménie dont je suis membre étranger, et sur les miens. Et je remercie tous ceux qui sont ici pour partager ma joie.

Je sais qu'une reconnaissance comme celle-ci implique aussi une part d'attente, et j'espère que je saurai ne pas la décevoir.